



**Les émaux peints
de Limoges**

images de la Renaissance



Fiche n°10

L'art du portrait

Qu'il représente des empereurs romains, des dieux et des déesses, des héros antiques ou des personnages contemporains, le portrait occupe une place importante dans l'art de la Renaissance. Héritage direct de l'Antiquité, où il était principalement rattaché à l'art politique et à l'art funéraire, le portrait, massivement diffusé par les médailles, connaît dès le XV^e siècle une vogue considérable, tant en peinture et sculpture que dans les arts décoratifs.

Le portrait en médaillon

La représentation d'empereurs romains de profil, inspirée des monuments antiques, constitue l'un des thèmes décoratifs les plus à la mode à la Renaissance. Ce portrait en *imago clipeata* - dans lequel le personnage est représenté en buste à l'intérieur d'un motif circulaire à la manière d'un bouclier (*clipeus* en latin) - se développe considérablement au contact des monnaies antiques. Le goût pour les monnaies romaines, collectionnées par de grandes familles italiennes partageant l'intérêt humaniste pour l'archéologie naissante, encourage le renouvellement de l'art de la médaille, support privilégié de diffusion, avec l'estampe, de ces nouveaux motifs décoratifs.

L'intérêt pour les hommes illustres de l'Antiquité puise en partie sa source dans les publications des auteurs antiques, tel Suétone dont les *Douze Césars* constituent un succès éditorial tout au long du XVI^e siècle.

L'œuvre des médailleurs qui ne sont pas seulement orfèvres mais souvent des sculpteurs et des peintres, se diffuse largement et inspire à leur tour les graveurs.

Parmi les plus célèbres séries d'empereurs du XVI^e siècle, celle gravée par Marcantonio Raimondi dans les premières décennies du XVI^e siècle, puis celle gravée par Hubert Goltzius (...), marquent durablement l'iconographie des Césars aux XVI^e et XVII^e siècles.

(...)

C'est dans l'ensemble des arts décoratifs, sur des supports très variés, que l'on retrouve ce thème du portrait en médaillon. Stimulés et inspirés par ces nombreux modèles - médailles, monnaies et estampes - les émailleurs de Limoges produisent avec succès dans le courant du XVI^e siècle des séries consacrées à des figures antiques, historiques ou mythologiques, témoignant ainsi du goût pour les portraits idéalisés de personnages célèbres.

Des empereurs romains, (...) des dieux et des déesses, (...) des héros célèbres (...) mais aussi des bustes de personnages anonymes ornent ainsi une multitude de pièces émaillées. (...). Un grand nombre de plaques circulaires (...) où sont représentés des empereurs romains ou divinités antiques offrant un visage de profil sont conservées dans les collections publiques (...). Ces portraits se retrouvent sur de nombreuses plaques rectangulaires ou en forme de losange, des plaques de décor de coffret, ou sur des pièces de forme : salières, chandeliers, revers d'assiettes et de plats, couvercles de coupes...

Leur utilisation, souvent purement décorative, sur des supports aussi nombreux et variés, témoigne du succès populaire de ce thème dans l'émaillerie de Limoges. (...)

Le portrait de cour

Si les représentations en buste de héros et d'empereurs décorent majoritairement des éléments de vaisselle ou des lambris de bois, témoignant ainsi de leur emploi comme purs motifs décoratifs, en revanche d'autres types d'émaux peints se rapprochent davantage des portraits de cour qui existent en peinture et en dessin.

Libéré d'un contexte sacré, le portrait peint s'est érigé en Italie et en Europe du Nord en véritable genre indépendant dans le courant du XV^e siècle. Fort de son succès, outre la peinture et la sculpture monumentale, d'autres techniques se l'approprient (...).

Lié à l'art politique comme à la volonté de mémoire (qui entend maintenir le souvenir par une image) - ce que révèle notamment la tradition des « galeries de portraits » - le genre du portrait se développe en France tout particulièrement auprès des membres de la famille royale ou des grands

personnages de la cour à Fontainebleau, illustré notamment par le peintre Jean Clouet.

Les émailleurs de Limoges - dont les techniques de création se rapprochent de celles de la peinture (...) - sont rapidement sensibles au succès de cette forme artistique. C'est Léonard Limosin qui se place comme principal représentant de cette production. Protégé par l'évêque de Limoges, Jean de Langeac (...), l'émailleur est vraisemblablement introduit à la cour par son mécène vers 1534. Le portrait d'*Eléonore d'Autriche*, seconde épouse de François 1^{er}, conservé au musée national de la Renaissance d'Ecouen, semble être le premier portrait daté (1536) de l'émailleur représentant un membre de la cour de France. Répondant sans doute à des commandes (...), il réalise avec son atelier, jusque dans les années 1570, un grand nombre de portraits de la famille royale et de son entourage (...). Avec ce type de pièces, l'émail peint occupe véritablement une place spécifique, à côté des peintures de l'école de Clouet, comme art de cour.

D'après un texte de Françoise BARBE dans le catalogue d'exposition *La rencontre des héros*, Limoges, Musée municipal de l'Evêché, 2002.

Transparent/visuel de référence : **Léonard Limosin, *Portrait de Galiot de Genouillac***